

MARILÙ COLLECTIF

LIBRES L'AIR



SOMMAIRE

SOMMAIRE	2
DISTRIBUTION	3
RÉSUMÉ	4
LA GENÈSE DU PROJET	5
NOTE D'INTENTION	5
LE SPECTACLE	6
INSPIRATIONS	11
PLANNING DE PRODUCTION	12
PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS	12
PARTENAIRES & SOUTIENS	14
ANNEXES	15
LA COMPAGNIE	15
LA DÉMARCHE DU MARILÙ COLLECTIF : VALORISER LES DROITS CULTURELS	17
L'ÉQUIPE	21
NOS AUTRES CRÉATIONS	26

DISTRIBUTION

Interprétation : Thibault Hautot, Detalminil Blandine , Hardy Marianne , Gueudin Cédric , Benet Vue Laëtitia , Dedieu Véronique , Vincent Anna

Mise en scène et Écriture : Margot Tramontana, en collaboration avec Sylvain Chevet à partir des témoignages des acteur.ice.s

Dramaturgie : Jean-Gabriel Vidal Vandroy

Costumes et Scénographie : Noa Gimenez

Construction Scénographique : Clément Baudoin

Création vidéo : Florent Houdu

Création lumière : Cyriel Lucas

Administration : Anaïs Seghier

Production & Diffusion : Julien Fradet

Durée : 1h15

RÉSUMÉ

C'est quoi, la liberté ? Et qu'est-ce que ça veut dire *"vivre libre"* ?

Beaucoup d'entre nous se sont déjà un jour posé ces questions. Mais pour Thibault, Véronique, Loïc, Blandine, Anna, Marianne, Cédric et Laetitia, elles prennent un sens un petit peu différent ...

Elles et ils ont en commun d'avoir une déficience intellectuelle. Leurs façons d'exister et de voir le monde sont immensément libres, mais leurs vies sont pourtant des parcours semés d'obstacles et d'interdits : interdiction de conduire une moto, empêchements de vivre seul·es, difficultés pour travailler, se marier, avoir des enfants ...

Alors, dans un pays qui a placé ce mot en tête de sa devise, avons-nous vraiment toutes et tous droit à la même liberté ?

Ensemble, pendant une heure, nous tâcherons de transformer le théâtre en un lieu de tous les possibles, un espace dédié aux rêves et à l'expression, sans entrave et sans conventions.

Ce sera aussi une invitation faite aux spectateur·ices à se confronter à l'altérité, à s'interroger sur notre monde et nos identités car, comme disait Samuel Beckett, *"l'humanité, ici, c'est toi et moi"*.

LA GÉNÈSE DU PROJET

En 2024, j'ai rencontré Nancy Couvert, directrice de l'Association des Parents d'Enfants Inadaptés de la région Dieppoise (APEI). Nancy avait vu nos précédentes créations (*Ces gens-là* et *Vous n'aurez pas mes larmes*) et m'a tout de suite proposé d'imaginer un projet avec l'association.

Lorsque j'étais au collège, j'avais eu l'occasion de faire un cours de théâtre avec des personnes ayant une trisomie 21. Cette opportunité m'a profondément marquée et reste un souvenir joyeux et très vivant. Depuis, j'ai gardé en moi l'envie de revivre une expérience similaire et d'en faire un spectacle. J'ai donc accepté avec un grand enthousiasme la proposition de Nancy de créer un projet à la fois théâtral et inclusif, imaginé pour et avec des personnes en situation de handicap mental.

NOTE D'INTENTION

Dans une démarche active de rencontre avec différents milieux sociaux et culturels, nous avons créé plusieurs spectacles avec des comédien.ne.s professionnel.le.s et non-professionnel.le.s d'origines différentes, sur plusieurs territoires. À chaque fois, nous travaillons à partir de leurs témoignages. Nous nous intéressons aux gens dans leur entièreté et leur authenticité, et souhaitons mettre en lumière leurs paroles et leur individualité en les conviant à venir livrer sur scène une part de leur identité. Il s'agit avant tout de rendre compte, sans dénoncer, de vérités plurielles, multiples, mais qui nous concernent tous, afin de mettre en perspective les jugements que nous pouvons porter sur nous-mêmes et sur autrui, voire de renverser ceux dans lesquels la société peut nous enfermer. Nous ne souhaitons pas, à travers nos spectacles, défendre un point de vue plus qu'un autre, ni une opinion politique en particulier, mais veillons en revanche à faire se rencontrer les individualités qui constituent notre société.

Ainsi, comme à notre habitude, nous nous baserons sur les propositions des comédien.nes afin de bâtir le spectacle. Ce dernier sera donc construit à partir de leurs témoignages et de leurs désirs, tout en tenant compte des spécificités liées aux handicaps de chacun.es. Avec chacun.e d'entre eux, nous souhaitons ouvrir un espace où ils pourront raconter leurs existences, faire entendre leurs voix, leurs histoires et leurs revendications en toute liberté, tout en décidant par eux-mêmes de la façon dont ils souhaiteront se représenter. Nous voulons en effet que cette création soit véritablement à leur image, et nous les accompagnerons afin qu'ils soient à l'origine de la plupart des décisions artistiques (costumes, décors, lumières, etc.).

Pour ce projet, le processus de création nous importe tout autant que l'objet théâtral qui en résultera à la fin. Nous avons donc décidé que chaque étape de travail, entre Septembre 2025 et Avril 2026, se déroulera dans des lieux différents (collège, ehpad, entreprise, musée, théâtre...), afin de partir à la rencontre de publics variés. Il y a là, pour nous, un véritable enjeu d'inclusion, et nous espérons que ces rencontres contribueront à engager le dialogue, à casser la barrière des préjugés et à transformer le regard que la société pose sur le handicap.

Dans une démarche de valorisation des droits culturels, nous défendons l'idée que la culture est un espace partagé, où chacun a sa place et peut faire entendre sa voix. Nous souhaitons ainsi participer à redonner aux personnes handicapées la place qu'elles méritent dans notre société et dans l'espace public.

Margot Tramontana
Metteuse en scène et Directrice artistique du Marilù Collectif

LE SPECTACLE

Parler en son nom

Nous construisons le texte du spectacle selon notre méthodologie habituelle : en enregistrant les protagonistes, seul.e.s ou en groupe, lors d'entretiens et d'exercices au plateau. La parole est libre : les comédien.ne.s sont invités à parler et dire ce qu'ils et elles pensent, sans tabous. De ce processus surgit un langage brut, sans filtres, que nous retranscrivons mot pour mot avant de réaliser un montage des textes ainsi produits.

Nous nous attachons au maximum à ne pas réécrire leurs phrases, même lorsqu'ils hésitent ou se trompent de mots. C'est par là que la poésie se manifeste d'elle-même : nous n'avons pas besoin de l'inventer, car elle émane de ces singularités de la langue, de ces mots familiers et de ces phrases imparfaites ... Ce que nous cherchons, c'est cette intimité, cette authenticité brute que nous, personnes valides, avons pris l'habitude de garder secrète mais qui, lorsqu'elle se dévoile en pleine lumière, nous touche au cœur. Notre objectif est de rendre compte de ce qu'ils et elles sont, dans leur entièreté et leur vérité.

Enfin, ce processus participe aussi d'une démarche d'auto-représentation. Communément, nous avons tendance à penser que les personnes porteuses d'un handicap n'ont pas la capacité de répondre par elles-mêmes, et il arrive bien souvent qu'on "parle à leur place". Nous voulons les inviter à exprimer leurs besoins, en leur nom et au nom d'autres personnes handicapées sous-représentées. Leur donner la parole, c'est le meilleur moyen de ne pas leur donner d'étiquette.

BLANDINE. *Je m'appelle Blandine et ma passion c'est la danse.
Et maintenant je suis tout seul car j'ai plus de copain !*

MARGOT. *C'était qui ton copain ?*

BLANDINE. *Personne.*

MARGOT. *Ah t'as jamais eu de copains en fait ?*

BLANDINE. *Ouais, je suis libre l'air.*

Une mise en scène qui se construit et se déconstruit à leur image

De la même manière que pour l'écriture, nous souhaitons que la mise en scène intègre tous les accidents et que ces derniers ne soient pas dissimulés, comme on pourrait être tentés de le faire habituellement. Avec ce groupe, dans lequel tous les comédien·ne·s ont une déficience intellectuelle ou une trisomie 21, nous nous sommes très vite rendu compte, au cours des premières improvisations, que nous étions face à des personnes très spontanées, qui expriment tout ce qu'elles ressentent sans crainte d'être jugées, contrairement à ce que nous voyons plus couramment avec des personnes valides. Tout ce qu'ils proposent est assumé. Nous souhaitons ainsi que tout soit visible, qu'ils puissent se tromper ou encore avoir des oublis de texte, sans que cela n'arrête le cours du spectacle. Pour cela, Margot et Sylvain partageront le plateau avec eux, afin de favoriser l'interaction et de les relancer si besoin.

Nous voulons aussi que le dispositif scénique se construise et se construise en direct. Par exemple, les comédien·ne·s pourront accueillir et placer les spectateurs, puis se costumer et mettre le décor en place sous les yeux du public.

Les rêves

Les premiers entretiens ont été réalisés en juin 2025. Nous avons remarqué que toutes ont parlé de leurs désirs et de leurs rêves d'indépendance : Marianne aurait aimé avoir un enfant, Thibault et Laetitia sont amoureux et rêvent de se marier, Cédric aimerait vivre seul et pouvoir voir sonoureuse quand il le souhaite tandis que Blandine, elle, préfère rester *“libre l'air”*...

L'idée nous est donc venue de faire du théâtre un lieu où ils pourront, durant le temps de la représentation, devenir ce qu'ils rêvent d'être, avoir ce qu'ils rêvent d'avoir ou encore exprimer ce qu'ils souhaitent dire au reste du monde.

CÉDRIC. *Ma chanson préférée c'est “L'Envie” de Johnny !
L'envie d'avoir un appartement, tu vois ?
L'envie d'avoir sa voiture.
Ça me parle, quoi ...
Ça me parle de comment je peux faire dans la vie.*

Les costumes

Comme nous l'avons évoqué plus haut, nous souhaitons accompagner les participant·es dans un processus d'auto-représentation, qui leur permettra de décider à la fois du contenu et de la forme de ce qu'ils souhaiteront partager avec le public. À ce titre, nous leur avons demandé de choisir leurs costumes. Pour cela, ils et elles ont donc chacun.e formulé leur désir et dessiné "le costume de leurs rêves". Par exemple, Cédric, fan de Johnny Hallyday, souhaite être habillé à l'image de son idole. Marianne, elle, souhaite célébrer son mariage sur scène, et veut porter une belle robe de mariée ... Noa, la costumière du collectif, réalisera donc les costumes à partir de ces différentes propositions. Durant les répétitions, elle animera par ailleurs un "atelier couture" avec les participant·es, afin de leur permettre d'ajouter un élément, un accessoire et/ou de mettre la touche finale à ces créations. (Voir moodboard)



"Les robes rêvées" de Marianne, Anna, Blandine et Véronique.

La scénographie

Dans un souci d'inclusivité et de brouillage des repères habituels autour de ce que nous avons coutume de qualifier de "différences", nous avons souhaité casser la frontalité du regard afin de privilégier un dispositif en "tri-frontal".

Dans cet espace, les comédien·nes porteur·euses de handicaps placeront elleux-mêmes les spectateur·ices (pour la plupart valides) durant l'entrée public, re-crétant de fait une sorte de "micro-société utopique" au sein de laquelle, durant le temps du spectacle, tout le monde sera mélangé.

Comme pour les autres principaux choix artistiques, l'espace scénique et le décor seront dessinés à partir des désirs des comédien·ne·s. Plusieurs d'entre elleux ont exprimé, par exemple, l'envie de chanter "comme des stars". Partant de cette proposition, nous leur construirons plusieurs podiums, de tailles et de formes variées, adaptées aux différentes propositions. (voir moodboard)

La vidéo

Toujours dans une démarche d'auto-représentation, nous avons décidé de donner une caméra à Vincent, l'un des comédiens du spectacle, qui filmera et interviewera ainsi les autres interprètes dans leur quotidien. Comme dans le film *Récréations* de Claire Simon, grâce à ce processus, nous accéderons au regard que porte Vincent, non seulement sur ses camarades en situation de handicap, mais aussi sur le "monde des valides". Nous souhaitons par là briser le "biais validiste" que nous, membres de l'équipe artistique, aurions pu induire si nous avions été les seuls à tenir la caméra. Ce film, divisé en plusieurs pastilles vidéo, sera diffusé pendant le spectacle.

Il y aura également de la vidéo captée en "quasi-direct" : pendant le spectacle, Vincent filmera le regard des spectateurs face à ce qu'ils découvriront sur scène (à l'image des photos d'Ito Josué prises à Saint-Étienne à la fin des années 1940, et que vous trouverez ci-après dans le dossier). Ces images seront rediffusées par intermittence au cours de la représentation, comme un miroir tendu au public et un renversement du rapport traditionnel entre le "regardant" et le "regardé" au théâtre. Ce rapport se retrouve dans notre société très largement validiste, qui transforme le handicap en un "objet" de notre regard. Ici, nous voulons imaginer un dispositif pour ré-équilibrer les forces, et ouvrir un espace de questionnement collectif sur la façon dont le public regarde le handicap. Sur scène, nous sommes encore très peu habitué à voir des distributions incluant des comédien·ne·s en situation de handicap : à quels types de réactions du public pouvons-nous nous attendre ? Le cas échéant, quels préjugés traduiront-elles ? Quelle part de voyeurisme et quelle part d'empathie ?

Florent, notre vidéaste, tentera lui aussi de capter le regard que la "société validiste" peut poser sur le handicap. Par exemple, lors de notre première résidence, il a filmé une matinée de micro-trottoir, au cours de laquelle il a accompagné les comédien·ne·s dans l'espace public, où ils ont pu interroger des passants valides dans les rues de Dieppe. Ces pastilles vidéos seront également intégrées au fil de la représentation.

Enfin, questionner le regard que nous, valides, posons sur le handicap, revient aussi à révéler la beauté (souvent ignorée) qui se niche dans les "différences". Florent, avec sa caméra, mettra également en images cette beauté qui bouscule la normativité esthétique de notre société : à travers des gros plans, il s'attardera sur différentes parties du corps des participant·es, notamment leurs yeux, leurs bouches, leurs mains, etc. Vincent fera de même, en live, mais en filmant en gros plan les spectateur.ice.s. À la fin du spectacle, les images de Vincent et de Florent s'entremêlent, afin de révéler, comme une mosaïque, la beauté troublante d'une humanité plurielle et, espérons-le, plus inclusive.

Une création lumière, pour rendre visible l'invisible

Les comédien.ne.s ont déjà formulé le désir d'avoir des lampions sur scène. Partant de ce désir, et en accord avec la thématique du "rêve", nous souhaitons leur proposer un espace joyeux et onirique : ces lampions suggéreront évidemment l'idée d'une fête, mais ils deviendront également une galaxie d'étoiles, symbolisant les rêves et les espoirs de chaque participant·es, et la façon dont leurs imaginaires peuvent se relier.

Avec l'outil qu'est la lumière, on peut bien sûr "donner à voir", mais on peut aussi invisibiliser : assombrir, éteindre, isoler des corps ... Ces sensations, chez les personnes en situation de handicap, résonnent très fortement dans leur vie et dans leur quotidien, et nous souhaitons les évoquer sur scène. Cyriel, notre créateur lumière, souhaite inclure cette dimension dramaturgique dans son travail.

INSPIRATIONS

Pour la vidéo :



Ito Josué



Récréations de Claire Simon

PLANNING DE PRODUCTION

Résidences de création :

- Les 15, 17 et 18 septembre au Café Ravelin (Dieppe)
- Les 13,14 et 16 Octobre au Musée Michel Ciry (Varengeville)
- Du 29 au 31 octobre à l'Ephad de St Crespin
- Les 18, 19, et 21 novembre à SERAPID (Martin Eglise)
- Les 5,6 et 8 Janvier au collège d'Offranville
- Du 4 au 6 Mars au Parc Guy Weber (St Aubin-le-Cauf)
- Les 30 et 31 mars à Dieppe Scène Nationale (Dieppe)
- Du 13 au 17 avril au Parc Guy Weber (St Aubin-le-Cauf)
- du 20 au 24 avril à la Maison Jacques Prévert (Dieppe)

Représentations :

- Première le 25 avril 2026 à la Maison Jacques Prévert (Dieppe)
- Le 29 avril 2026 au Conservatoire Camille Saint-Saens (Dieppe)
- Le 5 mai 2026 à la Scène en mer (Belleville-sur-Mer)

PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS

La volonté d'une sensibilisation à l'inclusion des personnes handicapées

À travers nos résidences, nous irons à la rencontre de différents publics (collégiens, personnes âgées au sein d'un EPHAD, salarié.e.s d'une entreprise, habitant.e.s du territoire...). Ce sera pour nous l'occasion de travailler à l'inclusion et à la déconstruction des idées préconçues sur les personnes porteuses de handicap.

Au cours de chaque résidence, nous proposerons ainsi des ateliers mêlant nos comédiens et les usagers des lieux où nous serons amené-es à répéter. Ces ateliers ont pour objectif de favoriser les croisements et l'émulation entre des mondes qui n'ont que peu d'espaces sociaux pour se rencontrer. Ils seront constitués autour d'exercices collectifs, destinés à encourager les participants à aller à la rencontre des personnes handicapées, déboulonnant ainsi les préjugés pour encourager l'empathie.



Notre première rencontre à l'APEI (Ravelin - Dieppe).

Le Marilù Collectif est très sensible au travail de médiation et de sensibilisation. Nous avons pu l'expérimenter plusieurs fois avec des publics différents, dans le cadre de nos précédentes créations : ateliers d'insertion professionnelle, mais aussi de prévention contre le harcèlement en milieu scolaire etc..

PARTENAIRES & SOUTIENS

Dieppe Scène Nationale, L'APEI de Dieppe, le programme de Fonds Européens LEADER, le Pôle d'Equilibre Territorial et Rural de Dieppe, Le Musée Michel Ciry, La Maison Jacques Prévert, le Conservatoire Camille Saint-Saëns de Dieppe, la Scène-en-Mer, le collège d'Offranville, l'entreprise SERAPID, le Café Ravelin, le Parc Guy Weber



APEI
Seine & Mer



Dieppe
Pays
Normand

MC
Musée
Michel Ciry



CONSERVATOIRE
CAMILLE-SAINT-SAËNS



Collège Jean Cocteau

ANNEXES

LA COMPAGNIE

Créé en 2018 et implanté depuis 2020 à Rouen, Le Marilù Collectif - en référence au prénom d'une des « témoins » interrogée dans *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin - est un collectif d'artistes fondé autour du désir de porter sur scène le réel, pour tenter de comprendre la place des individus dans le monde à partir de leurs parcours de vie et, ce faisant, de questionner les préconçus sociaux.

Chacun de nos spectacles est une invitation à débusquer les préjugés enracinés au sein de notre société, et à les renverser pour faire un pas vers l'autre. Pour nous, la scène est un lieu de résistance : dans un monde où l'on prend de moins en moins de temps pour essayer de comprendre la différence, le théâtre fait figure de refuge, au sein duquel on n'a pas d'autre choix que de regarder l'altérité en face, de l'écouter, de la rencontrer et, au final, de l'accepter.





Vous n'aurez pas mes larmes

Spectacle sur le harcèlement en milieu scolaire créé à Dieppe Scène Nationale, Janvier 2025

LA DÉMARCHE DU MARILÙ COLLECTIF : VALORISER LES DROITS CULTURELS

Rendre visible l'invisible

C'est un choix artistique assumé par le Marilù Collectif que de faire des spectacles avec des individus qui ne sont non seulement pas des comédien.ne.s professionnel.le.s, mais qui correspondent également à des catégories sociales globalement invisibilisées, tout autant sur les scènes de théâtre que, plus largement, dans l'espace public : personnes discriminées, fragilisées en raison de leurs vécues, isolées en raison de leur précarité économique ou de leur handicap, etc...

Le but de notre démarche est de leur donner un espace pour témoigner de leurs existences, assumer leurs corps et leurs voix, faire entendre leurs histoires et leurs revendications. Nous espérons ainsi leur permettre d'être entendu.e.s, voire aidé.e.s, tout autant que nous souhaitons contribuer à changer le regard qu'on peut porter sur elles et eux.

Un.e acteur.ice professionnel.le pourrait certes porter le témoignage d'un.e invisible, mais selon nous, il ou elle ne pourrait rendre compte de la vérité de la personne. Edouard Louis dit : *“En lisant mes livres, mes lecteur.ice.s ne peuvent plus se cacher derrière de la fiction en se disant “de toute façon c’est romancé””*. De la même façon, les spectateur.ice.s de *Libres l’air* ne peuvent plus fermer les yeux sur ce qu’ils voient et entendent quand ils savent qu’ils.elles sont face à des gens réels et des histoires vraies.



Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler (III)
Spectacle avec des jeunes du Quartier Prioritaire de la Grand'mare à Rouen
2023

Faire société

Encourager ces personnes à participer à une création théâtrale, c'est commencer, à la fois symboliquement et concrètement, à leur redonner une place dans la société. C'est en les rendant visibles et en leur donnant l'opportunité de prendre la parole, en leur nom propre et devant un public, que la société finira par les accepter tels qu'ils sont.

C'est aussi créer la possibilité d'une rencontre : dans les pièces que nous créons, les comédien.ne.s ne créent pas l'illusion que le public n'est pas là. Régulièrement, ils et elles s'adressent directement aux spectateur·ices, leur posent des questions, voire les invitent à participer au spectacle le temps d'une danse ou d'une chanson. Nous cherchons ainsi à ce que le théâtre ne soit pas seulement un lieu de représentation, mais un terrain d'échange, où les spectateur.ice.s sont invité·es à avoir un rapport "actif" au spectacle, à répondre le plus librement possible, commenter, agir ... En un mot : participer.

Nous signifions ainsi notre volonté de rompre avec la solitude contemporaine et de reconstruire du lien social, du "vivre ensemble". Notre théâtre ne se veut donc pas réservé à une élite, mais cherche au contraire à rassembler des milieux sociaux différents et à toucher des publics parfois peu enclins à franchir la porte des institutions culturelles.

Pour un « Théâtre-Vérité » : entre témoignage et fiction critique

Le Marilù Collectif développe depuis ses débuts une démarche artistique et politique que nous appelons « Théâtre-Vérité », et que l'on peut associer au genre théâtral contemporain du Théâtre du réel.

Le Théâtre du réel interroge les notions de vérité et de véracité au théâtre, en utilisant et en manipulant consciemment aussi bien la fiction que la non-fiction. Ce genre tente de nouer des rapports explicites avec le réel en privilégiant le dialogue entre fiction et non-fiction.

Il se caractérise par ses emprunts à la performance :

- Il met en scène des acteur.ice.s de la société civile, professionnel.le.s du spectacle ou non, et qui sont invités sur scène en tant que "témoins" pour jouer leur propres rôles.
- Il s'adresse directement au public, sans recours au "4ème mur" qui, au théâtre classique, sépare souvent le public "réel" d'un espace scénique "fictionnel".
- Il met l'accent sur la présence du corps sur scène.

Par ailleurs, le Théâtre du réel intègre des sources authentiques (témoignages oraux, archives...) et contient donc une dimension documentaire importante. Enfin il tente de rendre visible son processus de production au travers l'œuvre finale.

Pour fabriquer son « Théâtre-Vérité », le Marilù Collectif fait appel d'autres médiums que le théâtre, en particulier les médias traditionnels du documentaire, comme la vidéo et les enregistrements sonores. Ces outils permettent de rendre compte du processus de production mais aussi de la véracité de ce qui est dit sur scène.

« I : Il ne s'agit plus seulement de dépeindre le monde. Il s'agit de le changer. Le but n'est pas de représenter le réel, mais de rendre la représentation elle-même réelle. »

Le Nouveau Manifeste de Gand, Milo Rau



Ces gens-là

Création avec des femmes s'étant retrouvé isolé et en situation de précarité suite à un événement traumatique

2022, Dieppe

L'ÉQUIPE

MARGOT TRAMONTANA

Directrice artistique du Marilù Collectif, metteuse-en-scène, comédienne



Après l'obtention de son baccalauréat, elle intègre la classe préparatoire au Lycée Carnot à Paris et obtient le concours de l'Audencia, École de Commerce à Nantes. Elle se tourne finalement vers le spectacle vivant.

Elle commence une formation au Cours Simon, puis intègre le Studio de Formation Théâtrale. Elle rencontre Marceau Deschamps-Ségura avec qui elle jouera le *Songe d'une nuit d'été* (Théâtre de l'Aquarium et Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique), puis sous sa direction dans *Iphigénie* de Racine (Théâtre des Célestins à Lyon). Elle continue à se former lors de stages au Théâtre National de Toulouse sous la direction de Galin Stoev, et un autre avec Xavier Gallais et Philippe Calvario). Depuis 2019, elle a joué sous la direction d'Hugo Kuchel dans *Rêves* au CNSAD et dans *Petite goutte d'eau deviendra grande*, spectacle pour enfants (Petit Molière 2013). Elle découvre l'écriture, la mise en scène et la direction d'acteur en créant le Marilù Collectif et sa première pièce *Chronique d'un été 2018* en 2018.

Au sein de son collectif, elle crée plusieurs spectacles avec des comédiens professionnels comme *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse* ou *Vous n'aurez pas mes larmes*. Parallèlement à ces créations, elle monte des projets de réinsertion sociale et professionnelle par le théâtre avec des personnes souvent isolées et précarisées. La finalité de ces projets sont des créations dans lesquelles ces personnes viennent porter leur propre témoignage sur scène. Par ces créations, elles tentent de rendre visibles, ceux qu'on invisibilise, ceux qu'on ne veut pas voir ni entendre. Ainsi, elles créent plusieurs spectacles *Paroles d'une jeunesse : Rêver et Travailler* avec des jeunes de quartiers prioritaires, *Ces gens-là* avec des femmes en situation de précarité, *Les Héritiers* avec des jeunes issus de l'immigration.

Actuellement, elle travaille à la création d'un nouveau spectacle avec des personnes porteuses de trisomie 21.



Sylvain CHEVET

Metteur en scène, comédien et professeur de clown

Sylvain CHEVET est comédien, metteur en scène et professeur de théâtre.

Il est passé par un Conservatoire Intercommunal, puis l'école Jean Périmony, et enfin l'école Jacques Lecoq d'où il est diplômé. Avec Loukia Pierides, il crée The Ice

Cream Van Company. L'écriture et la création se font au plateau, il en naîtra 3 spectacles joués en Angleterre et à Chypre.

Il a été pendant 5 ans dans un duo de clowns qui jouera en salle, en rue, au cirque et à la télé. Il créera son solo clownesque sur le thème de l'anxiété écologique.

Aujourd'hui, il performe pour le Collectif ZOU, une compagnie de danse de rue. Il collabore avec Caroline MERTEN (membre active de Kraken Pol'n à Nantes) sur un spectacle de manipulation d'objets et théâtre gestuel, et un projet artistique sur le paradoxe de la qualité de vie au travail et la productivité dans les entreprises. Il prête sa voix à divers projets médiatiques, allant des documentaires aux publicités. Il donne aussi des cours de théâtre et de clown.

Clément BAUDOIN

Scénographe



Clément Baudoin est originaire de Normandie. Il est formé jeune au théâtre et nourrit très vite l'envie de vouloir travailler dans le spectacle vivant. Adolescent il lie ses études à sa passion, et entre en 2012 à l'École supérieure d'art dramatique de Paris, à 17 ans seulement, et intègre le parcours « art du mouvement ». Il suit une formation large et diversifiée, qui lui permet de rencontrer les arts du cirque, la danse... Il débute son activité d'interprète contemporain en travaillant avec des metteurs en scène et des chorégraphes

comme Dominique Boivin, Toméo Verges, ou encore Jean Benoit Mollet. En 2015 il intègre un Master à l'Université Paris 8 pour y faire de la recherche chorégraphique. En parallèle, il participe à la création de jeunes compagnies et collectifs dans lesquelles il fait ses débuts en tant que chorégraphe et peintre. Aujourd'hui, ses pratiques d'interprète et de scénographe tentent de se mêler et de s'affirmer à travers des créations pour le spectacle vivant.

En tant que scénographe, il travaille en étroite collaboration avec le CPR, ça peut R'sservir, une association normande qui collecte, récupère tous types de matériaux, les valorisent en les recyclant, les transformant et fabrique des décors, matériels techniques à destination de compagnies théâtrales, d'associations œuvrant dans le domaine

artistique. Cette association regroupe des constructeurs scénographe, plasticiens et fabrique depuis 2019, des décors en matériaux 100% recyclés.

Jean-Gabriel VIDAL
Dramaturge



Jean-Gabriel Vidal est dramaturge, auteur, metteur en scène et comédien.

En parallèle de ses études à Sciences Po Paris, il débute son parcours de metteur en scène avec plusieurs spectacles, parmi lesquels *Médée* (2012), *Hamlet-machine* (2014) et *Nos Corps Sauvages* (2015). En 2016, il intègre l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS, Bruxelles). Parallèlement à ses quatre années de formation à la mise en scène, il crée *Boys Don't Cry* (2017), *Jardiland*, *Paradis Perdu* (2017), *FACE A - L'art de la Fugue / FACE B - L'art de la Guerre* (2018), *Centralia* (2018) et *Une Matinée d'Amour Pur* (2020).

Travaillant en Belgique et en France depuis sa sortie de l'INSAS en 2020, il participe à la création de *Ce baiser soufflé sera pour toi* (2022), de Chloé Larrère, avec qui il co-écrit, met en scène et interprète également le spectacle *Heureusement qu'il y avait ...* (2023). Il collabore à la dramaturgie de *Baal* (2022) de Bertolt Brecht, mis en scène par Armel Roussel, et assiste Salvatore Calcagno à la mise en scène et à la dramaturgie de *Bellissima* (2023). En 2024, il joue dans *Comme un poisson sans bicyclette* (mis en scène par Virginie Thirion) et co-écrit le spectacle *La Litanie des Agonisantes* (mis en scène par Solène Valentin). En 2025, il met en scène *Pieds nus*, de et interprété par Agnès Guignard, nommé dans la catégorie « meilleur seul en scène » aux Prix Maeterlinck de la Critique.

Ayant travaillé de 2021 à 2023 comme dramaturge-rédacteur au sein du Théâtre Varia (Bruxelles), il a également collaboré avec Anne-Cécile Vandalem, Coline Struyf, Réhab Mehal, Quentin Chaveriat, Lionel Ueberschlag ...

FLORENT HOUDU

Vidéaste



Il commence ses études par un BTS audiovisuel en 2004. Parallèlement à son métier de monteur audiovisuel, il étudie le théâtre dans un conservatoire d'art dramatique à Paris et s'installe à Rouen pour travailler avec des metteurs-en-scène normands.

Dans le domaine de l'image, il réalise de nombreuses bande-annonces et captations dans le spectacle vivant, ainsi que des vignettes vidéo pour les théâtres, notamment le théâtre de l'Étincelle à Rouen, qui lui fait la commande de nombreuses pastilles autour des résidences des artistes invités. Il est approché en 2017 par le collectif de plasticiens *Nos années Sauvages* pour la réalisation de la vidéo permanente du musée de Grugny, *Quatre saisons à Grugny*. Ce film lui a permis de rencontrer Label Scène pour lequel il tournera un mini-documentaire sur des apprentis en CFA à Rennes en 2020. Depuis 2019, il collabore souvent avec la compagnie Happy People And Co en partenariat avec Amnesty France. Il signe en 2015 l'univers sonore du spectacle « *Le Songe d'une nuit d'été* » de Catherine Delattres, et depuis, travaille sur les créations du collectif « Les Tombé.es des Nues »

Depuis 2021, il collabore avec le Marilù Collectif en tant que vidéaste, notamment pour la création du spectacle *Ces gens-là*, projet pour lequel il a réalisé un documentaire de 40 minutes diffusé à DSN en mars 2023. À la fois comédien et vidéaste, il se caractérise par son approche très humaine et empathique des sujets qu'il filme.



CYRIEL LUCAS

Créateur Lumière

Cyriel Lucas est né à Bruxelles au milieu des années 90' et issu d'une famille ouvrière. Ayant grandi entre la campagne belge et le sud de la France, il a hérité de cette ambiguïté culturelle dans la construction de son identité.

A l'âge de onze ans, il commence les cours de théâtre à l'Académie d'Eghezée après avoir participé aux stages d'été d'Arts Scène et Compagnie, une espèce de colonie de vacances perdue dans le département du Lot où priment la vie en collectivité et l'auto-gestion. Une expérience qui marquera implicitement son rapport au théâtre dans le développement de sa pratique

A l'âge de vingt ans, après une année de formation à l'IAD (Institut des Arts de Diffusion - Louvain-la-Neuve) et une année académique en communication à l'université et de formation corporelle à l'École de Théâtre Physique de Strasbourg - où il a pu travailler notamment avec les membres de la compagnie Peeping

Tom dans le cadre de workshops - il intègre l'INSAS (Institut national Supérieur des Arts du Spectacle - Bruxelles) où il obtiendra son premier diplôme de master en tant que comédien en 2020.

Durant toutes ces années, il a développé une sensibilité artistique dirigée vers la pluridisciplinarité, vers un théâtre dansé. En parallèle de ses études, il se forme en tant que créateur lumière et régisseur, il apprend le maquillage et se crée un personnage drag

avec lequel il continue de performer et il s'investit dans la fondation et le développement de l'ASBL Ravie et de ses différentes activités

Hyperactif et toujours curieux d'apprendre et de creuser tous les aspects de son travail, il entame en 2021 un projet de recherche chorégraphique au sein du master en danse du Conservatoire Royal d'Anvers, en partenariat avec deSingel, d'où il obtiendra son deuxième diplôme en 2023.

Aujourd'hui, il travaille principalement à la direction collective du Théâtre de la Vie (Saint-Josse - Bruxelles) et en tant que créateur lumière, tant au théâtre, que pour la danse, le drag ou le jeune public.

NOA GIMENEZ

Costumière et Scénographe



Noa Gimenez est scénographe, décoratrice et costumière. Elle s'est d'abord formée à l'école ENSAAMA à Paris en suivant une Mise à niveau en arts appliqués, puis a poursuivi par 3 ans de DNMADE (Diplôme des métiers d'art et du design) en design d'espace, scénographie et événementiel à l'école Duperré, qui lui a permis de développer un univers plastique. Elle s'est ensuite formée auprès de diverses personnes, comme avec la scénographe de théâtre Emmanuelle Roy et la scénographe Camille Dugas, ou encore en décoration de cinéma sur la série *Lupin* Netflix, avec la cheffe décoratrice Françoise Dupertuis, ou en patine de costumes sur la série *The walking dead* avec Laurie Chamosset.

Elle est ensuite entrée au TNS (Théâtre National de Strasbourg) en scénographie et costumes, au sein du groupe 48. Durant cette formation, elle a pu participer à plusieurs créations : *L'Ellipse*, d'Elsa Revcolevschi en création scénographie, *La fuite des requins*, du collectif V.R.A.C., en création collective ; *La Chasse des anges*, de Sarah Cohen, en création costumes ; *Une Ville*, de Noémie Ksicova, en création costumes. Aujourd'hui, elle évolue dans le domaine du théâtre et du cinéma, tant bien en scénographie et décoration, qu'en costumes, deux domaines qui lui sont chers et qu'elle apprécie mêler.

Quelques documents sur nos créations

LES HÉRITIERS : Pastilles documentaires réalisé au Sénégal intégré au spectacle

- le regard des sénégalais : <https://vimeo.com/979681575/e03ce726d6?share=copy>
- le regard des jeunes français :
<https://www.youtube.com/watch?v=Udc4WkeOSbg&feature=youtu.be>

Teaser du spectacle : <https://youtu.be/c-hL3mAd5Ro>



Les Héritiers

Création sur l'histoire de l'immigration avec un jeune français d'origine sénégalaise issu du quartier prioritaire de Grammont, Rouen

Théâtre de l'Étincelle

NE RIEN LAISSER PERDRE DE MA JEUNESSE : Teaser du spectacle :

<https://youtu.be/-Vj5zr1OOII>



*Ne rien laisser perde de ma jeunesse,
Création sur le passage de l'enfance à l'âge adulte et la question du bonheur.
Un théâtre-vérité
Théâtre de l'Étincelle, Rouen 2024*

CES GENS-LÀ : Pastille documentaire intégré au spectacle :
<https://youtu.be/ywQsU0B78hA>

VOUS N'AUREZ PAS MES LARMES : Teaser du spectacle :

▶ Teaser "Vous n'aurez pas mes larmes" - Marilù Collectif

PAROLES D'UNE JEUNESSE : rêver et travailler (III) : Pastille documentaire intégrée au spectacle :

▶ Documentaire 1 - Paroles d'une jeunesse: rêver et travailler saison 3

Dates

À venir :

Vous n'aurez pas mes larmes

- 16 septembre au CFA de Guyancourt (78)
- 6 octobre 2025 au Lycée Adolphe Chériou à Vitry-sur-Seine (94)
- 9 et 10 octobre 2025 au Lycée Lucie Aubrac à Courbevoie (92)
- 18 novembre au Collège Mon Plaisir de Crecy-la-Chapelle (77)
- 9 décembre 2025 au Centre Social et Culturel de Belfort
- 19 décembre 2025 au Lycée Agricole de Crezancy (02)
- 15 janvier 2026 à la Salle Roger-Ollivier à Plérin (22)

Les Héritiers

- Le 13 novembre à 14h et 18h30 - L'Avant-Scène à Grand-Couronne (76)

Ne rien laisser perdre de ma jeunesse

- Du 26 au 30 novembre 2025 à 19h tous les jours et 15h le dimanche Lavoir Moderne - Paris (75)

Passés :

- 20 juin 2025 : *Les Héritiers* - Musée Beauvoisine - Rouen (76)
- 6 mai 2025 : *Vous n'aurez pas mes larmes* - Franqueville-Saint-Pierre (76)
- 8 mars 2025 : *Ces gens-là* - Saint-Jacques-sur-Darnétal (76)
- 25 février 2025 : *Les Héritiers* - MJC Rive Gauche - Rouen (76)
- 27 février 2025 : *Les Héritiers* - Bibliothèque Simone de Beauvoir - Rouen (76)
- 16 & 17 janvier 2025 : *Vous n'aurez pas mes larmes* - Dieppe Scène Nationale (76)
- 20 septembre 2024 : *Ces gens-là* - Franqueville-Saint-Pierre (76)
- 28 mai 2024 : *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse* - Théâtre de l'Étincelle - Rouen (76)
- 29 mars 2024 : *Ces gens-là* - Théâtre de Duclair (76)
- 6 février 2024 : *J'avais 13 ans...* - Assemblée Nationale (Paris)
- Novembre 2023 : Création de *J'avais 13 ans...*
Soutenu par la DRAC, le Département de la Seine-Maritime, la Région Normandie le Contrat de Ville de Dieppe, La Mission Locale, le Dispositif JAVA, le Crédit Agricole, le Collège Jean Cocteau (Offranville), le Collège Georges Braque (Dieppe) et le Lycée Jehan Ango (Dieppe)
 - 10 novembre : Première au Conservatoire de Dieppe
 - 14 novembre - Drakkar
 - 16 novembre - Casino de Dieppe
- Juin 2023 : *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler (III)*
Théâtre de l'Étincelle (Rouen) ; Centre André Malraux (Rouen) ; La Factorie (Val de Reuil) ; La Graine (Rouen)
Soutenu par la Cité Éducative
- 24 mars 2023 : Projection du documentaire *Ces gens-là* - DSN Dieppe Scène Nationale (Dieppe)
- 22 mars 2023 : *Ces gens-là* - Drakkar (Dieppe)
- 8 mars 2023 : *Ces gens-là* - Département de la Seine-Maritime (Rouen)
- Décembre 2022 : *Ces gens-là*
Partenaires : Département de la Seine-Maritime, Festival Terres de Paroles, Ville de Dieppe, Plan Locale d'Insertion à l'Emploi de Dieppe, Délégation Départementale aux Droits des Femmes, Conservatoire Camille Saint-Saëns (Dieppe), la Scène en Mer (Belleville-sur-Mer), la Maison Jacques Prévert (Dieppe)
- Avril 2022 : *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler (II)*
Partenaires : Centre André Malraux, La Graine (Rouen), la Cité Éducative, Quartiers Solidaires

- 2021 : *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler (I)*
Partenaires : Centre André Malraux (Rouen), Quartiers Solidaires et Contrat de Ville

- 2019 : *Chronique d'un été 2019*
Théâtre El Duende (Ivry)
Centre Paris Anim' La Jonquière (Paris)

CONTACT

Par mail :

marilucollectif@gmail.com

Par téléphone :

Margot Tramontana - 06 73 51 56 65

Sur les réseaux sociaux :



<https://www.facebook.com/marilucollectif>



<https://www.instagram.com/marilucollectif/?hl=fr>

SITE INTERNET : <https://marilucollectif.fr/>